

ÉCOLE D'ART DRAMATIQUE DE MOSCOU

Cerceau
Pièce en trois actes de
Viktor SLAVKINE



Mise en scène de Anatoli VASSILIEV
Du 6 au 22 décembre 1988



ECOLE D'ART DRAMATIQUE DE MOSCOU

"CERCEAU"

Pièce en trois actes de Victor SLAVKINE

Mise en scène de Anatoli VASSILIEV

Décor de Igor POPOV

avec

Albert FILOZOV		PETOUCHOK
Ludmilla POLIAKOVA		VALIOUCHA
Vassili BOTCHKARIOV		VLADIMIR IVANOVITCH
Boris ROMANOV		LARS
Nathalia ANDREITCHENKO	ou	NADIA
Nathalia KOLIAKANOVA		
Dalvine TCHERBAKOV		PACHA
Alexei PETRENKO		KOKA

Produit par la MC 93 BOBIGNY et l'Union Théâtrale de l'URSS
dans le cadre du Festival d'Automne à Paris

Avec l'aide : du Conseil Général de la Seine-Saint-Denis, du Ministère
des Affaires Etrangères - Secrétariat d'Etat aux Relations Culturelles
Internationales, de l'Association Française d'Action Artistique,
de l'Association France-URSS, de la Société Yves Saint-Laurent

du 6 au 22 Décembre 1988 à 19 h 30.

Mardi 6, Mercredi 7, Jeudi 8, Vendredi 9, Samedi 10, Lundi 12, Mardi 13,
Mercredi 14, Vendredi 16, Samedi 17, Mardi 20, Mercredi 21, Jeudi 22 à 19 h 30
Dimanche 18 à 15 h 30.

Spectacle en langue russe - Traduction simultanée

Prix des places : 95 F. et 70 F.
Location : 48.31.11.45.

Service de Presse : Viviane GOT
Téléphone : 45.26.72.52.
Au Théâtre : 48.30.60.56.

"NOUS AVONS PERDU LE SIÈCLE D'ARGENT"

Anatoli Vassiliev

Nous avons perdu le siècle d'argent. Il nous a quittés pour toujours. Il ne reviendra plus, de même que la rivière ne revient jamais en arrière. Le siècle d'argent s'en est allé et avec lui les gens. Des temps nouveaux sont arrivés qui ont créé un autre type d'homme. Je ne sais pas si c'est bien mais c'est ainsi. Cet homme, je le vois dédoublé, fragmentaire conflictuel. Je n'utilise pas ce type d'homme au théâtre. Je saisis l'instant de création. En quoi consiste cet instant de création ? Il sert à éliminer le conflit intérieur, à s'élever au-dessus du dédoublement, de l'impasse du combat. Dans la profession, cela signifie une métamorphose, le transfert dans une autre substance. C'est pour moi une affaire nationale. Faire sortir la personnalité d'une situation donnée et la rendre intègre. Pendant longtemps, le théâtre littéraire représentait pour nous un domaine plein de ténèbres. Tchekhov, Gorki... et pourtant ce théâtre est empli de lumières : lumière du christianisme, lumière des idées progressistes, lumière d'un certain aristocratisme. Je parle souvent de l'homme futur. Ce qui m'intéresse c'est un homme différent qui sait entrer et sortir, diriger son propre courant. Dans "Cerceau" l'homme ne peut pas sortir. La fin du spectacle est tragique. L'homme dresse le bilan. Il est voué au "non". Ce mot montre que l'homme ne peut sortir du torrent. Toute sa vie, il la voue au "non" et dans le même temps il la voue à la malédiction et à la destruction. Et tant qu'il n'a pas tout détruit de lui-même il ne trouve pas de repos. Mais la fin réserve une surprise. Quand l'homme a tout détruit, l'espace où il échoue n'est pas vide. Il est propre. Sur le chemin de la malédiction, de la destruction, de la négation de soi, vers la fin, la nature humaine est confrontée à ce qui reste après la destruction : le propre. Le coda dans "Cerceau" se passe ainsi : une fois qu'on a fait place nette survient cette réplique "j'ai réfléchi il me semble maintenant que nous pourrions tous ensemble vivre dans cette maison". L'homme contemporain n'a pas la force de vivre d'idéaux. Il abandonne sa maison, sa terre, sa cerisaie, il s'éloigne de cette beauté car il est incapable de la maîtriser. Il est incapable de répondre à la beauté du monde par sa propre beauté. Et quand il renonce à la vie, il se heurte soudainement non pas au néant mais à la pureté. Toutes ces réflexions sur la vie se cachent dans "Cerceau". La scène pourrait-elle faire renaître le siècle d'argent. C'est séduisant. Cette étrange idée m'est tout de suite venue à la lecture de Cerceau.

PAYSAGE SUR L'ASPHALTE

Alla Gerber (Littératournoié Obozrenié - Moscou, 1987)

La pièce de Viktor Slavkine "Cerceau" porte un autre titre "J'ai quarante ans mais je fais plus jeune". Quarante, quarante-cinq ans c'est le point d'où l'on voit encore les feux d'une jeunesse apaisée mais d'où l'on distingue déjà les contours des futures années de la vieillesse. A cet âge là, on peut encore se permettre un tournant inattendu dans sa vie, de "jeter les dés" comme le dit le héros principal de la pièce Petouchok. C'est ainsi qu'il propose à ses compagnons de s'établir dans une maison de banlieue qu'il a reçue inopinément de sa grand-mère. Il faudra bien du temps pour enlever les planches qui barricadent la maison et la libérer ainsi de sa torpeur hivernale en la livrant à la lumière et au vent. Il y a dans cette destruction violente une affectation intentionnelle, un désir manifeste de laisser sur le seuil de la maison la file des années, des longues années qui avançant de façon parallèle et en fin de compte violant les lois de la géométrie se sont croisées en un seul point et ont réuni ces hommes. Mais il ne sont pas ensemble.

Ils se rapprochent et se séparent, se heurtent et se repoussent. A peine se sont-ils effleurés, accrochés... les voilà à nouveau éloignés. C'est ainsi que sont construits les jeux de scène de Vassiliev. On ne peut pas les compter car personne (dans le premier acte) ne tient une seconde en place. C'est comme s'ils finissaient une danse commencée dans leur jeunesse et que pendant tout ce temps ils n'aient pu s'arrêter. On ne comprend pas tout de suite (rien ne se comprend tout de suite dans ce spectacle) que toute leur course n'est en fait que du surplace. Ils marchent comme ils dansent. Ils parlent comme ils jouent au ping-pong. Seulement dans leur jeu l'un et l'autre sont au service. Et personne ne retourne le service. Les balles-mots sursautent, tombent et roulent dans le néant. Il existe une dramaturgie où l'un dit quelque chose, l'autre dit aussi quelque chose et le troisième est prêt à renchérir. Dans la vie notre vie d'aujourd'hui, citadine, ce n'est pas une chose rare: l'un dit quelque chose, l'autre dit autre chose et personne n'entend personne sauf soi-même. La pièce de Slavkine "Cerceau" est le reflet exact et d'autre part transpose dans l'art le paysage des années 70-80.

.../...

D'un autre côté elle échappe de façon évidente à la tradition de la dramaturgie russe et surtout tchékhovienne. Dans Cerceau chacun poursuit un monologue sans fin avec lui-même et ne parviennent à nous que des bribes tirées de leur contexte. La pensée, les sentiments sont dissimulés par un important débit de paroles mais quand ils s'échappent alors la peau se déchire et met à vif les vieilles plaies. Ce qui explique la quantité de blagues, de finesses, de rappels tirés d'un répertoire datant des années pendant lesquelles s'est formée une sorte de "poubelle verbale". Mais en fait, mêlée à cette poubelle verbale il y a une biographie authentique non inventée. De cette poubelle on arrive petit à petit à reconstruire la toile de fond de leur vie mais jusqu'au dernier acte on ne comprend pas qui ils sont vraiment. On comprend qu'on les a rencontrés sur les bords du chemin. A ce moment précis de leur vie où il semble que s'ils font encore un pas, c'est la fin. Et les voilà partis, sans se connaître, derrière Petouchok dans le silence de cette datcha près de Moscou au calme avec les oiseaux, où l'on peut se prendre par les mains... les mains se tendent les une vers les autres. Qu'est-ce que c'est - imagination, clownerie, mensonge théâtral ? Et l'un et l'autre et tout à la fois. Mais en même temps que le dramaturge écrit, le metteur en scène crée un second plan où la vie comme elle l'est en réalité est un roman théâtral... Ils ne font que poser des questions : à nous et à eux-mêmes. Mais ils ne se hâtent pas vers nous. Cela est aussi dans le spectacle où les acteurs accélèrent sans cesse le rythme. Sans rien accentuer ni fixer, ils poussent l'action vers l'avant. Mais en fait il n'y a aucune action. Personne ne s'oppose à personne, les personnages parlent, parlent, parfois on ne sait plus de quoi. Mais dans ce marathon verbal réside la tragédie de leur vie. C'est à travers eux mais aussi à travers cette maison (emplie de courants d'air) que surgit la solitude. Il n'y a de calme ni dans la maison ni dans l'atmosphère environnante : tantôt une rafale de vent, tantôt dans ce petit hameau proche de Moscou on entend le bruit de la mer, les déchirements d'une tempête qui se lève et, à travers les éléments déchainés, les voix de la musique de leur jeunesse, les cris d'alarme du passé. Et de nouveau le silence, le chant des oiseaux la transparence presque palpable et la fraîcheur d'une nature qui s'éveille à la vie.

.../...

Ici, le phonographe et la lumière comme dans un bon cinéma, mais avec en plus une théâtralité évidente, reflètent les moindres nuances des états d'âme des héros, nous disent ce que ne disent pas les héros. Ce que pour l'instant ils taisent. Ou alors ils crient et les répliques résonnent comme l'écho dans une forêt épaisse, quand on se perd et qu'on appelle, essayant de faire sortir le maximum de son. Mais que s'est-il en fait passé? Rien d'extraordinaire. Mais c'est la vie au bord d'un chemin; le sens supérieur en est perdu. Ce sont des gens de différentes catégories sociales mais ensemble ils sont des outsiders bénévoles, attardés, ayant perdu le sens de la perspective. Leur musique s'arrête. La tempête se calme. Comme se balançant au gré des vagues apaisées apparaissent sur scène les visages de ceux dont le dernier représentant a vécu toute sa vie dans un placard. Accompagnés par une musique douce, nous les suivons au royaume des hommes ayant vécu ici, au pays de l'oubli. Mensonge théâtral ? Roman théâtral ?

"Les Barbizonnais"

Viktor Gultchenko (La Vie Théâtrale, Moscou 1986 - extraits)

Après s'être installés dans le petit village de Barbizon près de Paris, les peintres, cherchant un sens nouveau à leur vie et des voies nouvelles dans leur art, ont entendu dans les bruits de la nature l'écho des battements du coeur humain.

Pétouchok un des héros de Cerceau se met à parler des Barbizonnais, lui qui veut se détacher de la monotonie de la vie quotidienne..C'est à son initiative que les autres se retrouvent là, dans ce lieu de villégiature.C'est lui aussi qui tout de suite appellera ses compagnons des colonisateurs.Pour tous ces solitaires il imagine cette vie en "communauté d'adultes libres".L'utopie de Pétouchok touche par sa naïveté presque enfantine.Rien d'étonnant à ce que les difficultés s'accumulent dès le début pour ces voyageurs imprudents.Mais voilà que l'antique, le séculaire et l'actuel fugitif se rencontrent dans la même pièce.Ils se sont fondus non dans la même structure mais dans la même tonalité, la même atmosphère.Les voilà réunis pour confirmer une fois de plus que notre contemporain est bien, lui aussi, un personnage historique, même s'il n'a rien des grands penseurs du passé, même s'il est très ordinaire, un parmi tant d'autres.Slavkine et Vassiliev ont eu le courage dans cette analyse dramatique d'inclure un regard sur eux-mêmes.Cerceau de même que "La fille adulte d'un jeune homme" ne sont pas des biographies d'auteurs mais celle de leur génération, la génération des "enfants gâtés du siècle".

Les comédiens resteront encore longtemps dans cet état suggéré par le metteur en scène, où l'âme frémit vraiment où elle est irrésistiblement attirée vers le haut.Et chacun immergé dans cet atmosphère se fige osant à peine bouger de peur de voir disparaître ce qui a été acquis avec tant de peine.Et cela le spectateur le ressent aussi.

Vassiliev est lui-même un barbizonnais, les flux et les reflux des émotions sont dans la trame même de CerceauLe théâtre de Vassiliev c'est le merveilleux dans le quotien et le miraculeux dans le banal.

VIKTOR SLAVKINE

par Aleksei ARBOUZOV

Viktor SLAVKINE fit son apparition dans la vie théâtrale de Moscou de façon retentissante. Tous ont en mémoire le succès considérable de sa première pièce "La Fille Adulte du Jeune Homme" dans une brillante mise en scène de Anatoli VASSILIEV à l'Ecole d'Art Dramatique de Moscou, K.S. STANISLAVSKI. Ce spectacle, qui continue d'avoir le même succès depuis plusieurs années, est incontestablement une étape importante dans la vie de ce théâtre peu gâté par les victoires. Les débuts de Viktor SLAVKINE sur la scène de la capitale furent plus que réussis. Cependant, aucun de ceux qui prodiguaient des louanges au jeune auteur, ne se souvenait pas, ou ne savait pas, que "La Fille Adulte du Jeune Homme" n'était pas sa première oeuvre littéraire, et que SLAVKINE était déjà l'auteur de plusieurs comédies en un acte jouées avec succès aussi bien dans notre théâtre amateur, qu'à l'étranger.

Les petites nouvelles théâtrales de SLAVKINE sont d'un goût et d'une teinte incomparables. C'est en même temps une parabole, un conte, un feuilleton poétique. Il est vrai que du point de vue de notre logique de tous les jours, ses sujets nous paraissent quelque peu absurdes; cependant, derrière chacune de ces miniatures scéniques, se trouve toujours une vérité profonde de la vie.

Il faut noter aussi que le sens critique aigu de l'auteur est toujours soutenu par une interprétation très optimiste, ce qui, hélas, n'est pas toujours le cas.

C'est certainement la raison principale du succès du théâtre de SLAVKINE.

ANATOLI VASSILIEV

Metteur en scène

- Formation

Université de Rostov-sur-le-Don (Faculté des Sciences),
Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique Lounatcharski (Faculté
de la Mise en scène, classe d'Andrei POPOV et de Maria KNEBEL), Moscou,
1973.

- Activité de Mise en Scène

Théâtre :

- 1972 - Contes du Vieil Arbat d'Alexei Arbousov,
Théâtre du Conservatoire National Supérieur d'Art
Dramatique Lounatcharski, Moscou
- 1973 - Solo pour l'Horloge à carillon d'Osvald Zagradnik,
Théâtre d'Art de Moscou (MKHAT)
- 1976 - Hello, Dolly! de Jerry Herman,
Comédie Musicale de Rostov-sur-le-Don
- 1978 - Première Version de Vassa Geleznova de Maxime Gorki,
Théâtre Dramatique Stanislavski, Moscou
- 1979 - Fille Adulte d'un Jeune Homme de Viktor Slavkine,
Théâtre Dramatique Stanislavski, Moscou
- 1985 - Cerceau de Viktor Slavkine,
Théâtre de la Taganka, Moscou
- 1986 - Variations de la Fée Drage d'Alexandre Kouternitski,
Théâtre des Jeunes Spectateurs, Riga
- 1987 - Six personnages en quête d'auteur de Luigi Pirandello,
Théâtre Ecole d'Art Dramatique, Moscou

Télévision :

1975 - Le Roi Lear de la Steppe d'Ivan Tourguéniev

Radio :

1981 - La route vers Tchittanouga d'après "La Fille adulte du
jeune homme"

1981 - Le Portrait de Dorian Gray d'Oscar Wilde

- Direction de Théâtre

Fondation et direction artistique du Théâtre Ecole d'Art Dramatique, Moscou, 1987.
Parmi les spectacles présentés : "Six personnages en quête d'auteur", "Cerceau";
les spectacles-soirées : "Dumas", "Vis-à-vis", "Les Possédés".

.../ ...